

## Brigitte Desrochers À toucher avec les yeux

Jean-Jacques Bernier

Volume 41, numéro 168, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53262ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Bernier, J.-J. (1997). Brigitte Desrochers : à toucher avec les yeux. *Vie des Arts*, 41(168), 36–37.

**BRIGITTE DESROCHERS**

# À TOUCHER AVEC LES YEUX

Jean-Jacques Bernier

■ **Les photographies de Brigitte Desrochers montrées à la galerie Han présentent l'architecture sous un jour singulier; c'est que la forme des bâtiments qui deviennent ses sujets, est dérobée à la vision**

Au premier abord c'est comme si on nous proposait ce jeu très connu des gros plans où il faut à partir d'un détail reconnaître l'objet présenté; dans le processus, l'identification de la nature des surfaces – organique, végétale, minérale... – acquiert à l'évidence une importance primordiale, et cette identification passe par une inspection minutieuse des textures, qui sont ici celles des matériaux. Voilà donc que nous sommes

notre vision, reproduisant, entre autres, des types de relations sociales qui, eux, ne sont pas et n'ont pas à être immuables<sup>1</sup>.

## PERCEPTION PERDUE

Les travaux qu'elle présente à la galerie Han illustrent à plus d'un titre cette prise de position. Ils sont en effet les premiers résultats d'un séjour à Rome et à Pompéi comme lauréate du Prix de



Rome, 1996

**et que seuls en sont privilégiés certains détails. Plus encore, les montages que l'artiste opère à partir de plusieurs prises de vue, s'ils laissent deviner certains éléments de structure, nous interdisent en général de les organiser de façon cohérente ou du moins tendent à rendre cet exercice futile.**

amenés à *toucher* avec nos yeux, et c'est là que Brigitte Desrochers nous attendait. Car pour cette artiste, bachelière en architecture de l'Université de Montréal, titulaire d'une maîtrise en design urbain et d'un doctorat en design de la Harvard Graduate School of Design, l'architecture est un lieu physique avant d'être une image, et un objet avant d'être un symbole.

Rejoignant en cela une attitude qui se répand dans certains cercles architecturaux, Brigitte Desrochers répugne à caractériser une construction architecturale par des références archétypales, par la reproduction d'éléments stylistiques issus de la tradition et qui orientent nécessairement de façon très précise

Rome en arts visuels de la British School at Rome. Or on sait à quel point cette institution du Prix de Rome, qui est partagée par de nombreux pays, a joué un rôle d'abord dans l'étude, la connaissance et l'assimilation de l'Antiquité romaine et de la Renaissance, mais aussi dans l'établissement de fortes traditions académiques et d'écoles vouées à leur respect et à leur perpétuation. Des générations d'artistes se sont donc fait la main sur les mêmes monuments que certaines des photographies de Desrochers « cachent », apportant chacun leur pierre à l'érection d'une image peu à peu complètement évacuée de toute correspondance avec un espace physique réel<sup>2</sup>.



Pour interdire à l'œil la satisfaction de se reposer sur ces schémas connus, pour refuser au cliché la possibilité de s'immerger entre le sujet et le spectateur, et donc pour préserver la communication malgré ce contexte difficile et permettre de vivre l'expérience architecturale de façon physique plutôt que symbolique, Desrochers a donc recours à un stratagème qui a pour effet de stimuler une fonction optique précise, la perception

confiance que nous avons envers la vision nous empêche parfois de bien voir – l'or, par exemple, n'est pas une couleur mais une texture<sup>1</sup>, et les efforts des enfants pour reproduire cette fausse couleur ne seront jamais couronnés de succès mais montrent bien comme la confusion est facile et comme elle s'installe tôt. La spatialisation et l'équilibre sont aidés par la vision mais n'en dépendent pas, malgré notre conviction intime. C'est lorsqu'on ne peut plus s'appuyer sur une vision claire et précise, lorsque celle-ci nous est refusée que nous pouvons prendre conscience de ces autres potentiels et les utiliser.

### REGARD POLYSENSORIEL

Dans la perception des textures, l'œil agit donc en quelque sorte comme une main, et ce toucher « visuel » permet de développer, comme c'est le cas avec les photographies de Desrochers, une relation d'intimité avec le sujet qui est devenue l'exception lorsqu'on parle d'architecture. C'est plutôt le règne d'un visuel désincarné qui semble y être devenu la règle, les matériaux lisses et uniformes prévalant pour mieux découper les volumes et faire circuler le regard sans nécessairement se soucier du corps, devenu superflu ou, si l'on se réfère à l'échelle des bâtiments publics, tout simplement incongru.

Par la promenade qu'elle nous impose sur la surface des bâtiments et l'expérience qu'elle nous propose des constituants physiques, matériels, de l'architecture, Brigitte Desrochers souligne l'intérêt de ne pas en limiter notre appréhension au seul aspect visuel, quelle que soit la pression exercée par les normes actuelles. Elle nous incite aussi par l'exemple à rechercher une relation plus pleine, plus entière, polysensorielle avec notre environnement, une attitude qui peut nous mener bien au-delà du seul cadre architectural. □

### NOTES BIOGRAPHIQUES

**Brigitte Desrochers, née à Montréal en 1963. Elle a participé à plusieurs expositions de groupe à Boston, Rome, Buenos Aires et Moscou et a été invitée à l'Institut Europeo di Design pour une exposition solo. Ses œuvres seront également présentées en janvier 1998 au département d'histoire de l'art de l'université McGill. Elle a obtenu un doctorat en design de la Harvard Graduate School of Design où elle a aussi fait une maîtrise d'architecture en design urbain. Boursière de la Harvard School of Design où elle a également été assistante de recherche, elle a décroché récemment le Prix de Rome en arts visuels de la British School at Rome, qui s'est ajoutée à de nombreuses et prestigieuses bourses d'études, notamment de la Fondation Rockefeller, de l'Institut fédéral suisse de technologie de Zurich et du Conseil des arts du Canada.**

**Brigitte Desrochers écrit aussi sur l'architecture et ses articles ont paru notamment dans The Nordic Journal of Architectural Research et dans ARQ.**



des textures, et qui met par là-même en lumière certains aspects souvent négligés de la genèse et du fonctionnement de notre vision.

La perception visuelle que nous avons des textures et la vision en général sont, en effet, comme le décrit Louise Poissant, « le résultat d'une série d'intégrations sensori-motrices qu'elle (la vision) peut relayer une fois complètement développée<sup>2</sup> ». Et elle poursuit ainsi : « Le voir relaie les activités des autres sens. Il reconstitue les informations sensorielles et permet ainsi de faire l'économie de se mettre en situation pour exercer les autres sens. Inutile de s'approcher de l'objet pour le sentir, le goûter ou le toucher puisque sa vue seule permet de savoir ce qu'il sent et goûte ». L'extrême

<sup>1</sup> Cette perpétuation peut se vivre de bien des façons ; à Montréal, l'exemple des Promenades de la Cathédrale montre bien comment, simplement par contamination, les relations qui s'étaient établies entre l'église et ses fidèles peuvent être suggérées, même imposées, entre un lieu de consommation et sa clientèle.

<sup>2</sup> Un effet davantage lié à la condition du regardeur ou spectateur qu'à celui de l'artiste ; Jean Clair a récemment montré, à l'occasion d'une exposition soulignant le bicentenaire des hôpitaux français, à quel point la pratique des anatomistes de la même époque était conditionnée par l'exercice du dessin, le praticien connaissant ainsi de façon intime, en en faisant l'apprentissage par la main, les organes faisant l'objet de ses recherches.

<sup>3</sup> Louise Poissant, *Pragmatique esthétique*, Éditions Hurtubise HMH, Montréal, 1994.

<sup>4</sup> On peut voir à ce sujet Jacques Ninio, *L'empreinte des sens*, Éditions Odile Jacob, Paris, 1978.

**On peut voir les œuvres de Brigitte Desrochers à la galerie Han Art Contemporain 460, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 409, Montréal**